

1 La durée toute pure est la forme que prend la succession de nos états
2 de conscience quand notre moi se laisse vivre, quand il s'abstient
3 d'établir une séparation entre l'état présent et les états antérieurs. Il
4 n'a pas besoin, pour cela, de s'absorber tout entier dans la sensation
5 ou l'idée qui passe, car alors, au contraire, il cesserait de durer. Il n'a
6 pas besoin non plus d'oublier les états antérieurs : il suffit qu'en se
7 rappelant ces états il ne les juxtapose pas à l'état actuel comme un
8 point à un autre point, mais les organise avec lui, comme il arrive
9 quand nous nous rappelons, fondues pour ainsi dire ensemble, les
10 notes d'une mélodie. (...) On peut donc concevoir la succession sans
11 la distinction, et comme une pénétration mutuelle, une solidarité, une
12 organisation intime d'éléments, dont chacun, représentatif du tout, ne
13 s'en distingue et ne s'en isole que pour une pensée capable
14 d'abstraire. Telle est sans aucun doute la représentation que se ferait
15 de la durée un être à la fois identique et changeant, qui n'aurait
16 aucune idée de l'espace. Mais familiarisés avec cette dernière idée,
17 obsédés même par elle, nous l'introduisons à notre insu dans notre
18 représentation de la succession pure ; nous juxtaposons nos états de
19 conscience de manière à les apercevoir simultanément, non plus l'un
20 dans l'autre, mais l'un à côté de l'autre ; bref, nous projetons le temps
21 dans l'espace, nous exprimons la durée en étendue, et la succession
22 prend pour nous la forme d'une ligne continue ou d'une chaîne, dont
23 les parties se touchent sans se pénétrer.

BERGSON, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, II, 1889.